

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Vol. 1/10

PARCOURS & RESSENTIS D'ÉTUDIANTS EN ÉCOLES PRIVÉES



Novembre 2020

NOVA 7

GRANDLYON
la métropole

NOVEMBRE 2020
Métropole de Lyon

■ **Coordination**

Nicolas Leprêtre, Eddy Maaroufi, Jean-Loup Molin (DPDP)

■ **Enquête, analyse, rédaction**

Nova 7

■ **Réalisation**

Nathalie Joly (DPDP)

Illustration de couverture : AdobeStock

SOMMAIRE



INTRODUCTION.....	p.5
PREMIERS CONSTATS sur les représentations portées par les étudiants	p.7
AVANT : Différentes aspirations menant à l'enseignement supérieur privé	p.9
Le dilettante.....	p. 10
Le militant.....	p. 10
L'investisseur.....	p. 10
Le stratège.....	p. 11
PENDANT : Un vécu nuancé de la formation	p. 13
Satisfactions	p. 13
Désillusions.....	p. 13
ET APRÈS ? : Ce que les étudiants espèrent de leur formation	p. 15
INTERPELLATIONS PROSPECTIVES	p. 17



INTRODUCTION

Dans un contexte de massification généralisée de l'enseignement supérieur, l'université est aujourd'hui en perte d'attractivité. Un important taux d'échec en premier cycle (30 % des inscrits obtiennent une licence en trois ans) peut indiquer que les cursus généralistes se font de plus en plus par défaut. Ces dix dernières années, c'est le privé qui a concentré l'essentiel de la croissance de l'enseignement supérieur. Il représente près de 18 % des effectifs d'étudiants¹. En 2018, près d'un étudiant sur cinq était donc inscrit dans un établissement supérieur privé, alors qu'ils n'étaient qu'un sur huit dans ce cas vingt ans auparavant.

En France, en 2018, plus de 520 000 étudiants étaient inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur privé, soit une augmentation de 77 % depuis 1998. Bien plus, les données prévisionnelles chiffrent aux alentours d'un tiers (33 %) la part des étudiants qui pourraient être inscrits dans le supérieur privé dans dix ans. Ainsi, ce phénomène semble voué à s'amplifier. L'objectif de la présente démarche prospective est donc de mieux comprendre l'impact à venir de l'enseignement supérieur privé, qui s'impose de plus en plus face à l'enseignement supérieur public².

Nova 7 a réalisé une étude exploratoire auprès d'étudiants en formations supérieures privées, en organisant un focus group prospectif pour mettre au jour les représentations sociales de l'enseignement supérieur privé (relativement à l'enseignement supérieur public notamment), identifier les problèmes et les attentes des étudiants qui s'engagent dans ces cursus, comprendre les justifications de leurs choix, et les amener à se projeter dans l'avenir, après leur formation.

Dans le but d'animer un focus group le plus riche possible, nous avons recruté des étudiants inscrits dans des formations supérieures privées diverses, pour faire se rencontrer des motivations et des parcours les plus différents possibles.

Le focus group (ou table ronde) est une méthodologie qualitative très adaptée au recueil de représentations sociales, d'attitudes et de perceptions sur le vécu en lien avec une thématique ciblée. Ce type d'entretien collectif, rassemblant 8 à 10 personnes, amène les participants à s'exprimer sur la base de différents thèmes et supports, ce qui permet l'expression concentrée de points communs et de points de divergence révélés par la dynamique du groupe. L'objectif n'est pas en effet de quantifier des perceptions ou des pratiques grâce à l'échantillonnage d'une population représentative, mais bien de rassembler un échantillon diversifié, à même de donner à voir différents modes de penser et de faire, en rapport avec le sujet choisi.

À travers des techniques d'expression collective (récit d'anecdotes, projections à partir d'une situation, récit à partir d'images, jeux de rôles...) et d'exercices projectifs (cartes associatives, images métaphoriques...), les participants sont amenés à s'exprimer sur différentes facettes d'un sujet.

1. https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/6/EESR6_ES_08_les_evolution_de_l_enseignement_superieur_depuis_50_ans_croissance_et_diversification.php

2. <https://www.educavox.fr/accueil/debats/le-boom-du-privé-dans-l-enseignement-supérieur-français>

Le présent focus group était construit autour de plusieurs temps forts.

La partie principale portait sur les motivations et le choix de la formation. On retrouvera l'expression des étudiants sur ce sujet principalement dans la partie de l'analyse intitulée « avant » :

- Une pulsion de mots sur le thème de l'enseignement supérieur privé ;
- Un exercice correspondant au choix de deux images métaphoriques par étudiant correspondant aux perceptions préalables et actuelles de l'enseignement supérieur privé + une mise en commun et des échanges ;
- Des échanges sur les motivations à choisir son cursus sur la base d'un récit d'anecdotes ;
- Des échanges sur le processus de recherche et les critères de choix de sa formation ;
- Un débat « privé versus public » où les étudiants, séparés en deux groupes, ont trouvé respectivement des arguments et contre-arguments pour défendre le public et le privé ;
- Un vote à main levée des différentes motivations possibles de rejoindre un cursus privé.

La partie secondaire portait sur le vécu de la formation. Elle est restituée dans le rapport au sein de la partie « pendant » :

- Les attentes vis-à-vis de la formation ;
- Le vécu du contenu de la formation et des méthodes d'apprentissage ;
- Le vécu du lien social dans l'école ;
- Un bilan, retour sur les attentes.

La partie prospective, qu'on retrouve majoritairement dans « l'après » :

- Des échanges sur le thème « qu'est-ce qu'une formation d'avenir » (à titre sociétal et personnel) ;
- Des échanges sur la projection professionnelle.

PREMIERS CONSTATS SUR LES REPRÉSENTATIONS PORTÉES PAR LES ÉTUDIANTS



Si toute réalité fait l'objet de représentations à la fois subjectives et collectivement partagées, l'enseignement supérieur privé n'échappe pas à la règle et se fait même objet privilégié de représentations sociales. Les écoles privées touchent en effet à des notions de valeurs, de distinction sociale, de projection dans l'avenir, etc. : autant de thématiques qui ne sont pas perçues de la même façon selon sa socialisation et ses groupes d'appartenance.

LES MOTS QUE LES ÉTUDIANTS ASSOCIENT SPONTANÉMENT À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ



L'enseignement supérieur privé est avant tout associé à une notion de coût, qui évoque la question de l'accessibilité et de la reproduction sociale associée à ces établissements. Pour certains des participants, cette représentation d'un enseignement supérieur privé réservé à une élite était, avant leur propre intégration de l'établissement, un élément négatif.

« Je pensais que c'était quelque chose à l'ancienne, pour les bourgeois ou les classes sociales plus hautes, très axé sur le travail. »

Si certains qualifient les écoles privées de « sectaires », et parlent « d'entre-soi », d'autres mettent plutôt en avant les valeurs de travail et de mérite qu'ils associent à ce type de formation. Le coût devient alors une garantie : une formation payante est à la fois perçue comme mieux encadrée, plus fournie en termes de contenu, offrant de meilleurs débouchés et regroupant des élèves plus motivés.

« Le coût, c'est aussi une garantie, on sait tous pourquoi on est là. Au moins, on est jugés pour la valeur de notre travail. »

L'enseignement supérieur privé est aussi très lié, dans les représentations, à un suivi personnalisé et individualisé, où chaque étudiant est accompagné, pris en compte avec attention. Les étudiants rapprochent leur vision préalable de l'enseignement supérieur privé du modèle familial, très axé sur une transmission bienveillante.

Enfin, l'enseignement supérieur privé évoque l'innovation, en particulier pour les filières du numérique. Les étudiants se représentent parfois des écoles futuristes, où des enseignements prospectifs leurs seront proposés (comme l'intelligence artificielle, par exemple). L'enseignement supérieur privé est alors auréolé d'une attractivité d'autant plus forte qu'il se différencie, à plusieurs niveaux, des schémas traditionnels.

« J'ai pensé à un chemin un peu de traverse, unique, stylé. »

Confrontées à un vécu bien réel, les représentations sociales continuent de colorer les perceptions des étudiants qui sont en cours de formation. Ceux-ci continuent cependant d'intégrer de nouvelles informations et de se confronter à d'autres points de comparaison qui rétroagissent sur leurs représentations initiales. Or, le point de comparaison de référence est l'enseignement public (secondaire et supérieur). Des différences sont perçues entre l'enseignement public et privé, parfois en faveur de l'un, parfois de l'autre. Pour une partie des étudiants, l'école privée correspond globalement à leurs *a priori*. Pour d'autres, les représentations qu'ils en avaient s'enrichissent de nouvelles images, comme celle d'une école « à l'américaine » :

« Dans mon école, ils se basent à fond sur le système américain : remise des diplômes, petits chapeaux etc., on a l'impression de dépasser le modèle français. »

Pour d'autres, l'enseignement supérieur privé ne tient pas ses promesses et ils remettent en cause leur représentation d'une transmission de type « familial », qu'ils avaient auparavant. Ils se sont donc construit une représentation critique d'un enseignement supérieur privé qui déconsidère les individus et leur encadrement au profit de la lucrativité et des classements :

« Tant qu'on paye, ils s'en fichent, peu importe les notes. On n'est que des pions, des chiffres à montrer, on ne doit pas faillir. »

« C'est le bazar constant, c'est bancal à bien des niveaux. La fac c'était beaucoup mieux géré, alors qu'en plus c'était Lyon 2, c'est dire ! »

Enfin, certains pensent que l'enseignement supérieur privé n'est finalement pas si éloigné des schémas traditionnels du public, en particulier les grosses structures qui perdent leur souplesse et leurs particularités contrairement aux imaginaires qu'ils véhiculent à travers leur communication différenciante :

« Ce sont des écoles comme partout, tout est uniformisé, l'aspect unique et personnalisé n'est pas tant présent, on se retrouve sur des schémas assez classiques. T'es là, t'es pas là, tu te barres ou pas, tout le monde s'en fout. Ce qui se voit aussi dans le fait qu'au départ on était 60 et que maintenant on est 250, ça s'étoffe dans ce sens-là. »



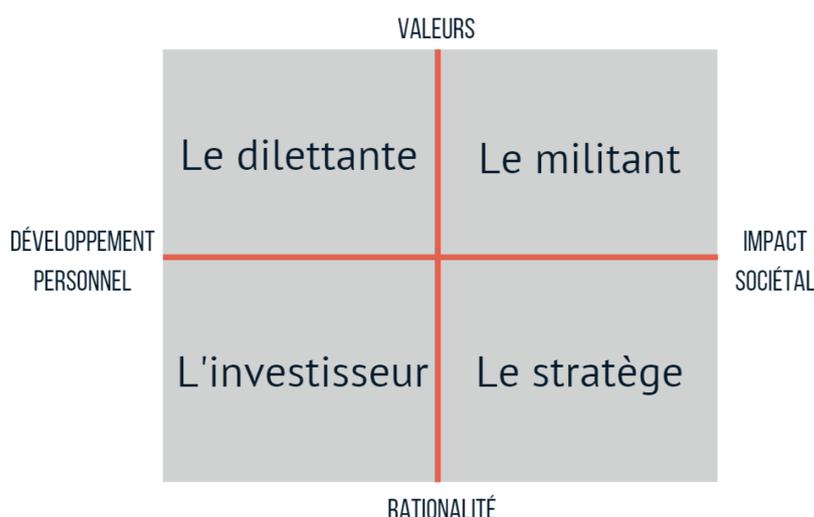
[AVANT]

DIFFÉRENTES ASPIRATIONS MENANT À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

Nous avons choisi de donner à voir la diversité des étudiants rencontrés sous la forme de quatre profils archétypaux. Dans la réalité, les étudiants ont des dominantes dans un de ces profils, mais ils se situent également dans d'autres profils, et ils peuvent même changer de dominante selon les périodes de leur vie. Ces profils visent à incarner notre analyse via une vision d'ensemble polarisée des choix d'orientation des étudiants rencontrés, au prisme de leurs caractéristiques majeures. Ce système ne vise pas à catégoriser chaque étudiant, mais prétend plutôt aider à :

- Visualiser différents types d'étudiants qui ont différentes représentations de l'enseignement supérieur privé, différentes aspirations et motivations vis-à-vis de leurs formations ;
- Comprendre, à travers chacun des profils - versions stéréotypées imaginées sur la base du contenu de la table ronde - ce que les étudiants peuvent attendre de leur formation, et comment ils ont fait le choix de s'inscrire dans une école privée et non publique.

Nous avons positionné ces profils sur un schéma structuré par deux axes :



- **L'axe horizontal** : les objectifs qui animent les étudiants lors du choix de leur formation. Les étudiants qui se positionnent à gauche de l'axe cherchent à satisfaire des objectifs individuels avant tout (se garantir la sécurité d'un diplôme, viser une grande carrière ou au contraire choisir un secteur et un métier qui soient cohérents avec le développement de projets personnels). L'extrémité droite de l'axe concerne les étudiants qui souhaitent avoir un impact plus large sur la société, désireux de changer le monde et de s'engager pour cela dès leurs études jusqu'à leur future profession, qu'ils souhaitent en lien avec les enjeux de société ;
- **L'axe vertical** : la manière dont les étudiants font leurs choix d'orientation. En haut, ceux qui mettent en avant la cohérence avec leurs valeurs existentielles, leurs aspirations personnelles ou leur vision de la société. En bas de l'axe, ceux qui valorisent un raisonnement pragmatique, et cherchent à faire le bon choix en comparant différentes formations et en mettant en balance des points forts et faibles.

LE DILETTANTE

Ce profil est ainsi positionné en haut à gauche du graphique. Il s'agit d'étudiants qui valorisent un cursus qui soit, à court terme, une source d'épanouissement personnel. Ils attachent une grande importance à être dans une formation « à taille humaine », où les petits effectifs et l'encadrement leur permettront de s'inscrire dans une dynamique de groupe confortable et stimulante. La présence d'un « esprit promo » développé est un point positif pour eux. Ils voient les années d'études supérieures comme un temps de travail mais aussi de plaisir, de lien social et de fête.

Les étudiants à dominante « dilettante » peuvent s'inscrire dans une formation « vocationnelle », comme une école d'art par exemple, qui va leur permettre de se réaliser dans l'apprentissage d'un domaine dans lequel ils se projettent depuis longtemps. D'autres étudiants peuvent faire un choix de formation qui leur permettra, à plus long terme, d'exercer une profession qui leur ouvre des portes, et ne les enferme pas dans un type de carrière trop défini. Il s'agit également de se préserver un temps de vie personnelle suffisant pour trouver des sources d'épanouissement en dehors du travail.

« Après mon bac L, je savais pas vraiment quoi faire de ma vie, et j'ai fait une première année de philo à Lyon, lâchée dans la nature, pas obligée d'aller en cours, c'était la fête. Donc j'ai décidé de me trouver un cadre, et j'adore voyager, donc je me suis dit que le tourisme ça pouvait être bien, je ne veux pas être dans un bureau, j'ai eu un déclic en me disant "J'arrête la fac et je me fais une formation". L'idée c'est de faire une formation qui me plaît, qui peut déboucher sur plein de formes différentes. Rien n'est figé parce que c'est une branche où il y a énormément de métiers, tous les métiers touchent au tourisme quasiment, et ça bouge tout le temps. »

LE MILITANT

En haut à droite, les étudiants à dominante « militant » attachent une grande importance à la qualité et la singularité de la formation. Cette dernière est recherchée dans le but de vivre une expérience, de rencontrer des pairs avec qui réaliser des projets, de s'épanouir par des modes d'apprentissage et de gouvernance qui se différencient du modèle traditionnel, descendant et théorique qu'ils associent à l'université.

Ces étudiants sont en quête de sens, ils cherchent à trouver une utilité sociale à leur formation et à leur vie professionnelle future. Ils privilégient en ce sens une formation qui puisse leur donner des clés de lecture et d'action en lien avec ce qu'ils ciblent comme étant les enjeux sociétaux de demain (écologie, numérique, ingénierie...).

« Après le bac, j'ai passé un an à ne pas aller en cours. J'avais un profond dégoût pour le système éducatif. J'ai bossé beaucoup en animation, en extérieur dans des fermes... Je me disais que ce n'était vraiment pas fait pour moi, de rester assis sur une chaise. Mais quand j'ai trouvé une formation qui semblait allier des connaissances sur les enjeux environnementaux qui m'intéressent et du manuel, une bonne gouvernance... je me suis dit que je saurais pourquoi je me lève le matin, je me suis dit "vas-y" ! »

L'INVESTISSEUR

Situés en bas à gauche du schéma, les étudiants se rapprochant de cette catégorie ont tendance à viser l'efficacité de la formation, en matière d'adéquation au marché du travail, de prix, de certification, de date d'inscription... La formation est vue comme



un investissement pour l'avenir, une garantie de débouchés, une efficience certaine en contrepartie du temps passé et du coût du cursus. Ils choisissent par conséquent leur formation en se basant sur des critères très pragmatiques, en cherchant le meilleur retour sur investissement possible grâce à des indicateurs tels que le classement de la formation, sa sélectivité, etc.

Les investisseurs sont dans une logique de différenciation sociale, ils associent des valeurs de mérite au travail qu'ils fournissent et escomptent sortir de leur cursus avec des garanties d'insertion professionnelle du fait du carnet d'adresses constitué, des stages à l'international réalisés, etc.

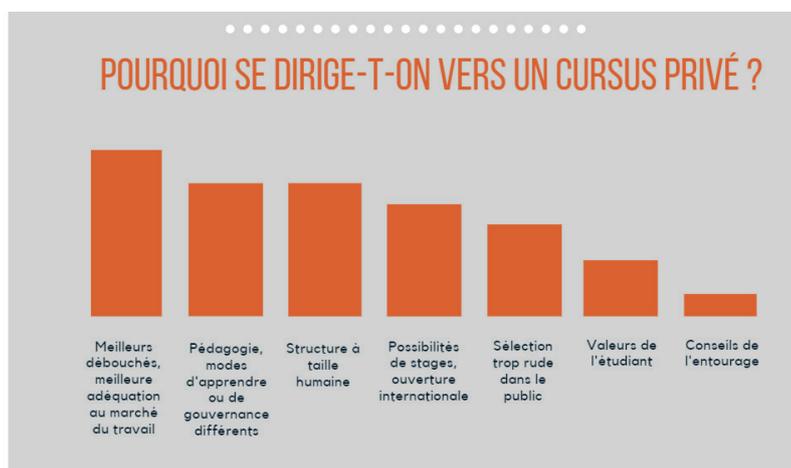
« Cette formation m'a convaincue parce qu'elle offre un certain confort au niveau des études, qu'il y a une vraie part de professionnalisation, donc ça offre des garanties rassurantes. Je cherchais une école qui me donne le sentiment que je vais en ressortir avec les compétences, la reconnaissance et le réseau suffisant pour entrer dans le monde du travail. »

LE STRATÈGE

Positionnés en bas à droite, les stratèges ont des motivations et des critères de choix hybrides en termes d'orientation. Ces étudiants fonctionnent en se posant des questions à long terme, en amont de leurs études. Très attentifs aux évolutions et aux grands tournants que peuvent prendre la société dans le futur, ils tiennent à s'inscrire dans un parcours en cohérence avec un monde qui change.

Ces étudiants anticipent les grands domaines qui composeront le monde du travail de demain, et souhaitent développer des compétences modernes. Au-delà de ce positionnement précis sur le marché du travail, les stratèges réfléchissent à leur parcours dans une perspective d'engagement : le monde change, mais ne changera pas sans eux ! Ils attendent de leur formation qu'elle les outille pour être les plus performants possibles tout en se sentant utiles et insérés dans des carrières d'avenir.

« Après mon bac, j'ai été refusé dans les deux écoles de journalisme que je visais. Ça m'a forcé à réfléchir et j'en suis arrivé à la conclusion que travailler sur la transition écologique, c'est à la fois quelque chose qui me ferait sentir vraiment utile et qui a de l'avenir. Je ne fais pas ça que pour l'argent, parce que ça va être l'enjeu majeur de ce siècle, l'environnement et l'écologie. Je trouve que s'engager davantage, jusque dans son cursus, c'est vraiment important pour passer à la vitesse supérieure plutôt que de brandir une pancarte une fois par mois. Mais savoir que je me lance dans un secteur porteur, où je vais trouver du travail, c'est important aussi. »



VOTE À MAIN LEVÉE SUR LE DEGRÉ D'IMPORTANCE DES CRITÈRES DE CHOIX D'UN CURSUS PRIVÉ

Au moment de chercher un établissement d'enseignement supérieur, les futurs étudiants se basent sur des critères en fonction de leurs priorités propres. Le critère de départ est presque toujours le domaine d'études et constitue une base pour commencer à se renseigner sur les écoles (d'abord sur internet, puis éventuellement en se déplaçant sur des salons ou dans les établissements dans le cadre de portes ouvertes, qui peuvent donner des informations plus authentiques et concrètes que celles diffusées via les supports de communication).

Le processus de recherche peut également contribuer à élargir les critères de choix, en amenant à découvrir des structures ou des cursus plus adaptés que les premières options envisagées par l'étudiant au début de ses recherches. Aucun des étudiants rencontrés n'a toutefois choisi son école à travers un processus rationnel et analytique poussé. Chacun avait plutôt conscience qu'une école en elle-même n'est pas suffisante pour son épanouissement personnel ou le développement de sa carrière : elle forme une base solide, mais il faut l'enrichir avec d'autres types d'expériences (engagement associatif, voyages...). Le choix de l'école résulte donc d'un mélange d'intuition, de sérendipité et de vocation.

Les critères de choix	La recherche
<p>Le sujet d'études « Je cherchais une formation bien spécifique, qui porte bien son nom : « gestion et protection de la nature ». C'est exactement ce que je veux faire plus tard, ni plus, ni moins. »</p> <p>Le prix « Pour être tout à fait honnête, la plupart des places dans le public étaient prises. J'ai pris la moins chère. »</p> <p>Reconnaissance du diplôme « Pour moi le diplôme est très important, en cherchant mon école j'avais une idée très précise de ce qu'il me fallait. »</p> <p>Insertion professionnelle « J'ai fait un BTS dans le public, mais ça ne m'a pas trop plu : ce n'était pas assez appliqué, pas assez concret. Là, je suis en alternance, c'est beaucoup mieux. »</p> <p>La souplesse du processus d'inscription « Je cherchais une école qui puisse m'accepter sans forcément avoir validé une troisième année de licence à l'université. »</p> <p>Le conditionnement social ou familial « Ma mère cherchait des écoles avec moi, c'est elle qui a trouvé celle où je suis maintenant. »</p> <p>La ville « Avant, j'étais en Mayenne, où il y a plus de vaches que d'habitants, donc je voulais retourner dans une vraie ville. » « Moi, le choix de l'école n'a pas été une grande priorité. C'est juste que l'alternative c'était des lycées agricoles perdus dans la campagne, j'avais déjà ma vie à Lyon, mon appartement, mon colocataire, mes potes... »</p> <p>Par défaut « Je n'ai pas été accepté dans l'université où j'ai postulé. »</p>	<p>Via internet (position école dans classements, avis...) « Je ne pensais pas reprendre de formation, mais je suis tombé sur une publicité sur Facebook qui proposait ce modèle alternatif, plus concret, qui m'a donné envie de reprendre mes études. » « J'ai mis 'alternance + développement d'applications' sur Google, j'ai pris le premier lien, et voilà ! Après, bien sûr, je n'allais pas entrer dans une école parce que Google me le disait, j'ai regardé les enseignements, les technologies qu'ils nous apprendraient. »</p> <p>Sur les conseils de l'entourage « Ma mère avait déjà ciblé cette école comme étant très adaptée à ce que je voulais faire. En fait, je sais que je veux aller dans cette école depuis que je suis petite. »</p> <p>En allant sur un salon dédié aux études supérieures « Je savais que je voulais suivre une formation qui pourrait me spécialiser en cosmétologie. Je me suis baladée sur le salon de l'étudiant et j'ai rencontré les étudiants de mon école, ça m'a vraiment donné envie d'y aller. »</p>

[PENDANT]

UN VÉCU NUANCÉ DE LA FORMATION



Une partie de la table ronde visait à comprendre comment les étudiants vivent et analysent leur formation à présent qu'ils ont intégré l'école. Certains participants n'étaient inscrits dans leur formation que depuis septembre, alors que d'autres en sont à leur deuxième ou troisième année au sein du cursus choisi. Dans tous les cas, les étudiants rencontrés ont désormais une expérience concrète d'un parcours supérieur dans l'enseignement privé. Il est donc possible de recueillir les perceptions qu'ils ont de leurs écoles, ainsi que leur analyse des points forts et des points faibles de celles-ci via l'écart entre leurs attentes et leur vécu au sein de l'établissement.

SATISFACTIONS

Sur la formation en elle-même :

- Le confort de se retrouver dans une école qui s'inscrit dans la continuité du lycée en matière d'accompagnement ;
- L'ambiance, les interactions entre les élèves et les professeurs ;
- Des modèles d'apprentissage différents (pair à pair, interventions et témoignages professionnels, projets collectifs pour des entreprises).

Sur les perspectives, les débouchés de la formation :

- Les étudiants ont le sentiment d'avoir déjà mis un pied dans le marché du travail, de savoir pourquoi ils sont là, d'avoir une motivation qui les protège du risque de ne pas mener leurs études à terme ;
- Les stages, la réputation de l'école auprès des entreprises peut être alors perçue comme une garantie pour leur futur professionnel ;
- Pour certains, les valeurs portées au sein de leurs cursus (notamment dans le cas de formations liées à la transition écologique, du numérique...) leur permettent de trouver du sens à leur formation, de se projeter positivement vers l'avenir ;
- Lorsque les étudiants ont déjà fait une formation précédente, ils peuvent être d'autant plus sûrs d'eux qu'ils ont un point de comparaison en faveur de leur formation actuelle. Leur satisfaction résulte alors tout autant de l'adéquation de la formation avec leurs attentes que de ce comparatif.

DÉSILLUSIONS

- Le contenu de la formation qui se révèle éloigné à la fois de leurs attentes et des promesses sur lesquelles communiquait l'école lors de salons, via leurs plaquettes ou leur site internet ;
- Une gestion décrite comme "catastrophique" : des cours annulés, des professeurs peu investis, le sentiment d'être "lâché" par les enseignants et d'être peu considéré de manière individuelle ;
- Certains retrouvent ce qu'ils rejetaient dans leurs cursus antérieurs : des méthodes descendantes, trop généralistes et peu stimulantes. Pour eux, se retrouver dans un schéma assez traditionnel, contraire à ce qu'ils en attendaient, est une importante source de déception ;
- La pression générée par l'école pour préserver des taux de réussite élevés et la compétition entre élèves.

LES DIFFÉRENTS ATOUTS ET FAIBLESSES DES ÉCOLES PRIVÉES DU POINT DE VUE DES ÉTUDIANTS

Le portrait que dépeignent les étudiants de leur formation est très variable, selon les profils de ceux-ci. En fonction de leurs aspirations (développées dans la typologie de la partie précédente), les étudiants ne vivent pas leur formation de la même manière. Ce qui va relever d'un atout fort de la formation pour un étudiant pourra se révéler être une faiblesse pour un autre. La satisfaction vis-à-vis de la formation dépend en effet des attentes préalables qu'en avaient les étudiants et du degré de correspondance de l'école à ces attentes.

Si un étudiant accorde une grande importance au fait de se trouver dans un établissement éloigné du schéma traditionnel, avec des modes d'apprentissage et de gouvernance innovants, il n'évaluera pas sa formation de la même manière qu'un étudiant qui juge avant tout sa formation sur le réseau qu'elle lui permet de développer et sur la reconnaissance professionnelle qu'il compte en retirer.

Au sein du groupe de participants, la plupart d'entre eux étaient satisfaits, en relevant toutefois des points de vigilance quant à leurs formations, tandis que deux participants étaient fortement déçus, et deux autres étaient très heureux d'avoir intégré leur école.

Satisfaits	Mitigés	Désappointés
<ul style="list-style-type: none"> • La formation tient ses promesses en matière de taille des effectifs, de qualité d'apprentissage, de moyens matériels mis à disposition. • La gestion administrative est fluide. • La gouvernance laisse la place aux étudiants pour s'exprimer et porte attention à leurs retours. • L'école dispose d'un réseau de partenaires sur lesquels s'appuyer dans le cadre de recherche de stages ou de postes. • L'école offre une programmation extrascolaire riche et représente un cadre propice à l'épanouissement personnel. • L'école prend en compte chaque étudiant et lui offre un suivi personnalisé. 	<ul style="list-style-type: none"> • La formation est dispensée par des intervenants professionnels et permet d'être en lien avec le monde du travail, mais les cours manquent de pédagogie. • Les petites classes forment un cadre d'apprentissage agréable et efficace, mais il peut y avoir un manque de dynamisme de groupe en cas de tensions. • Les cours reprennent les bases de manière à ce que chacun puisse suivre le cursus, mais ce système peut parfois freiner l'apprentissage et créer de l'ennui. • La programmation offre un contenu stimulant (concours, challenges entre promotions, entre écoles), mais l'école exerce trop de pression sur les étudiants, soucieuse de son niveau et de sa réputation. • L'école prend en compte des enjeux de société et d'avenir dans les contenus comme dans l'apprentissage, mais ne le fait pas de manière assez poussée et innove trop timidement. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'école est considérée comme trop chère vis-à-vis des moyens matériels mis au service des étudiants (manque de prises électriques dans une école d'informatique). • L'établissement ne tient pas les promesses faites aux étudiants lors de leur inscription : effectifs plus élevés que ceux annoncés, manquements au sein des matières enseignées... • La gestion administrative est négligente. • L'absentéisme des professeurs est conséquent, dans la mesure où ils occupent une position d'intervenants et non de professeurs titulaires.



[ET APRÈS ?]

CE QUE LES ÉTUDIANTS ESPÈRENT DE LEUR FORMATION

Le choix et le vécu d'une formation supérieure sont intrinsèquement liés aux projections dans l'avenir des étudiants. Ceux-ci choisissent des formations qui sont supposées représenter leur passerelle vers le monde professionnel.

Si les jeunes actifs sont de plus en plus nombreux à être des travailleurs « nomades », qui ne projettent pas de passer toute leur vie professionnelle dans la même entreprise ou même dans un unique type de carrière, le temps de la formation reste néanmoins un temps charnière pour les étudiants, qui va marquer leur CV comme leur construction en tant que jeune professionnel.

Dans ce cadre, nous avons amené les étudiants rencontrés à nous expliquer comment ils envisagent leur futur professionnel, et le lien qu'ils font entre cette projection et leur choix de formation actuelle. Il en ressort que les étudiants privilégient ce qu'il est possible d'appeler des « formations d'avenir », qui leur donnent les clés pour envisager le plus sereinement possible leur futur professionnel.

DES FORMATIONS D'AVENIR...

- Des formations innovantes et bénéficiant d'une grande porosité avec le monde professionnel, offrant des garanties de réussite, créant un réseau et travaillant l'insertion post-formation ;
- Des formations qui répondent aux besoins du marché du travail, qui garantissent des débouchés dans les secteurs qui recrutent, en s'adaptant constamment aux évolutions socio-économiques ;
- Des formations qui apprennent à penser selon une échelle écosystémique, à prendre en compte les différents acteurs en lien avec un domaine professionnel donné ;
- Des cursus qui prennent en compte des enjeux sociétaux, et en particulier environnementaux : "l'enjeu-phare de ce siècle" ;
- Des modes d'apprentissage et un contenu qui se différencient d'un modèle traditionnel descendant et généraliste.

... QUI NE DONNENT PAS TOUJOURS TOUS LES OUTILS POUR LE FUTUR

- Des écoles qui ne peuvent pas prévenir ni prévoir tous les changements liés à la société et à l'environnement :
 - “ Dans mon secteur, la chimie, tout évolue constamment à une très grande vitesse. Même si l'école essaye de s'y adapter, elle ne peut pas nous préparer à tout. »
- Des structures qui parfois ne se positionnent pas assez précisément sur ces enjeux :
 - “ Je trouve qu'on arrive presque à un genre d'école de commerce environnemental ; il faudrait aller plus loin dans la radicalité écologique... Mais après ça dépend de quel avenir on parle... »
 - “ Un métier d'avenir, je suis convaincu que c'est ce vers quoi je me dirige, on n'en est qu'au début. Mais mon école ne s'adapte pas à ça, c'est pour ça que je vais en changer. »



INTERPELLATIONS PROSPECTIVES

DES ÉTUDIANTS QUI VALORISENT LA DIVERSITÉ DE L'OFFRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR MAIS REGRETTENT QU'ELLE NE TIENNE PAS TOUJOURS SES PROMESSES

La pluralité des aspirations et des parcours des étudiants les amène aujourd'hui à rechercher des formations très diverses, qu'ils semblent aujourd'hui trouver au sein de la métropole.

L'enseignement supérieur revêt de multiples formes, en matière de filières, de contenus, de pédagogies, de conditions de sélection, de dates limites d'inscription... Les étudiants rencontrés se tournent vers l'enseignement supérieur privé lorsqu'ils recherchent une formation plus souple, plus professionnalisante ou innovante qu'un cursus dans le public, d'après les représentations qu'ils en ont. Les parcours traditionnels universitaires semblent en effet perdre leur attractivité pour certains étudiants, qui aspirent à d'autres formats d'apprentissage.

- ↳ Est-ce que la Métropole doit valoriser et stimuler la diversité de l'offre globale d'enseignement supérieur privé, ou plutôt tenter de la réguler pour garantir la qualité des formations proposées sur le territoire ?
- ↳ Face à l'attractivité croissante de l'offre privée, la Métropole a-t-elle un rôle à jouer pour revaloriser et renforcer l'offre publique ?
- ↳ Dans quelle mesure la Métropole peut-elle agencer ces deux types d'offres sur le territoire, et par quel type de passerelles ?

DES ÉTUDIANTS QUI SONT DÉMUNIS FACE À DES CHOIX D'ORIENTATION COMPLEXES ET À FORT ENJEU

Des étudiants qui sont démunis face à des choix d'orientation complexes et à fort enjeu. Le choix d'une formation supérieure peut constituer une source de stress pour les étudiants qui n'ont pas toujours des critères fixes pour se repérer dans toutes les possibilités qui leur sont offertes. Sans toujours parvenir à le justifier, beaucoup considèrent que les formations publiques ne sont pas à même de leur offrir une professionnalisation suffisante, les considérant trop généralistes et théoriques. Quant aux formations supérieures privées, elles peuvent se révéler difficiles à comparer.

Les modèles économiques de ces établissements leur permettent en effet de mettre des moyens conséquents dans leur référencement sur internet, jusqu'à rendre potentiellement mensongères les descriptions qui en sont faites. De même, les étudiants peuvent peiner à se retrouver dans les différents statuts et certifications de ces établissements, qui ne leur garantissent pas tous un titre reconnu par l'État ou à l'étranger à la fin de la formation, ce qui peut les limiter dans la poursuite de leurs études.

- ↳ Comment accompagner les étudiants dans leurs choix d'orientation, quels que soient leurs profils et leurs priorités ?
- ↳ Comment clarifier l'offre de formations sur le territoire et la rendre plus lisible pour les étudiants ?
- ↳ Quelle légitimité pour la Métropole à accompagner les étudiants et à prendre position vis-à-vis d'écoles privées ?

DES ÉTUDIANTS QUI RECONNAISSENT LA PROFESSIONNALISATION DES FORMATIONS PRIVÉES MAIS CRITIQUENT LES INÉGALITÉS QU'ELLES GÉNÈRENT

Au-delà de leurs parcours et de leurs aspirations multiples, les étudiants sont unanimes quant à leur désir de suivre une formation professionnalisante qui les outille et leur offre un maximum de garanties pour leur vie professionnelle future. Les interventions de professionnels au sein de la formation, la constitution d'un carnet d'adresses et d'un réseau, la participation des étudiants à des projets collectifs concrets pour des entreprises ou des collectivités, ou encore la possibilité de faire ses études en alternance sont autant de points forts recherchés par les étudiants rencontrés.

- ↪ Comment aider tous les étudiants à trouver des formations professionnalisantes publiques et privées ?
- ↪ Comment connecter tous les étudiants au monde professionnel sur le territoire ?



WWW.

RETROUVEZ
TOUTES LES ÉTUDES SUR

MILLENAIRE3.

COM

Métropole de Lyon
Direction de la prospective
et du dialogue public
20 rue du Lac
CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03